(Very) Short Stories

Session # 1 - L'Alchimiste

<u>Petite note préliminaire :</u> Loin de moi l'idée de penser que la chimie appliquée au nucléaire soit un mal, mais il me fallait trouver quelque chose qui soit suffisamment terrifiant dans ses conséquences possibles qu'anodin dans sa forme. Qui irait se méfier d'un banal caillou ?

Le dernier grand congrès des chimistes du siècle touchait à sa fin. C'était par une froide soirée de novembre 1897, et les plus grands noms de la chimie se pressaient sur les marches du Palais des Congrès de Rome. Ils avaient tous longuement discuté de l'avenir de leur discipline, agressée par les physiciens et autres mathématiciens. Le siècle des scientifiques complets était passé, tellement chaque discipline était devenue vaste, aussi convenait-il que chacun reste dans la branche qu'il avait choisie, ou bien se lance dans une nouvelle, mais, Dieu du ciel, qu'on arrête de se prendre pour un génie en découvrant tout et n'importe quoi dans tous les domaines à grands coups d'équations.

Cependant, en parallèle de ce congrès, avait lieu une réunion plus occulte, mais dont l'enjeu n'était pas moins grand. Il s'agissait en effet d'élire un nouveau Grand Alchimiste, et redéfinir les termes du Contrat pour les 99 ans à venir. Cette session avait été marquée par un désintérêt des grands noms de la discipline, aussi était-ce à un chimiste de second rang qu'avait échu le redoutable honneur de discuter du Contrat. Alessio Torelli, c'était son nom, était un petit chimiste romain, mais il ne ressentit ni fierté excessive ni honneur insigne quand son prédécesseur, le russe Lioubatchev, lui remit le grand livre, l'Opus Alchimicæ. Et presqu'en courant qu'il rejoignit son domicile, situé dans une petite rue près du Forum.

Une fois arrivé chez lui, il ferma la porte à double tour, descendit à la cave, et déposa le livre sur un lutrin. Puis il se tourna vers une antique armoire, et en sortit un pot empli d'une substance jaunâtre. Avec celle-ci, il dessina sur le sol l'ensemble des symboles, pentacles et lettres hébraïques gravés sur la couverture de cuir. Quand il eut fini, il se plaça derrière le lutrin, ouvrit le ligne, et prononça d'une voix forte : " Per Quem ordonatus sum, volo te videre ut conloquemur, tu Magister Tenebrae. Haec te dico, ut fac ! "

Il avait à peine terminé ces mots qu'on frappa à la lourde porte de la cave. Il cria, quelque peu énervé :

« Non ! Je suis occupé ! ».

Puis il reprit « Haec te dico, ut fac ! ».

A nouveau, on frappa à la porte de la cave. Une fois de plus, il répondit qu'on ne le dérange pas, et redit pour la troisième fois « Haec te dico, ut fac ! ». Une fois de plus, on frappa à la porte de la cave. Torelli se prépara à crier encore, puis réalisa à quel point il était bizarre que quelqu'un frappe à la porte de sa cave, alors que la maison était déserte, et qu'il avait fermé la porte d'entrée. Il dit alors d'une voix plus calme

« Qui est là ? ».

« Je suis celui que tu as appelé trois fois, et que tu as envoyé balader deux. Et avant que tu ne recommence, je te préviens que je ne reviendrai pas une quatrième fois ».

Torelli se sentit un peu gêné, et répondit

« Et bien, entrez ».

La porte ne s'ouvrit pas, et un homme paraissant la trentaine, aux cheveux d'un noir de jais, vêtu d'un costume trois pièces impeccablement taillé sombre comme la nuit, sous lequel tranchait par sa blancheur une chemise immaculée. Sa bouche aux lèvres fines et légèrement remontées par un demi-sourire sarcastique était entourée d'un bouc, et son regard noir brillait d'un feu sombre.A la main, il tenait un attaché-case recouvert de cuir noir. Il s'avança vers Alessio en tendant la main :

« Alessio Torelli, je présume. J’ai appris votre nomination, et je suppose que vous voulez que nous discutions des termes du Contrat. Parfait, dépêchons-nous, car j’ai un emploi du temps surchargé, en ce moment ».

Dans les yeux du pauvre chimiste, on pouvait lire toute l’incompréhension du monde. L’inconnu s’en aperçut, et demanda :

« Et bien, mon cher, que se passe-t-il ? Ma tenue vous étonne ? Ah ! Suis-je bête ! C’est mon arrivée ! Pour vous, je devais surgir d’une grande flamme au beau milieu de votre pentacle, qui est, si vous me permettez une petite critique, quelque peu dissymétrique. Mais nous ne sommes plus en ces temps obscurs où il fallait impressionner les esprits faibles, mon bon ami. En temps que prince de ce monde, je suis bien forcé de m’adapter à ses évolutions. D’ailleurs, avant que j’oublie, voici ma carte de visite, pour votre successeur, dans quatre vingt dix neuf ans. ».

Le pauvre Torelli, qui n’avait même pas osé respirer au début de la tirade de Satan, reprit alors de l’assurance, et dit :

« Je doute fort que mon successeur aie besoin de cette carte de visite, ni même que j’aie un successeur. ».

Son interlocuteur le regarda, mi amusé, mi espiègle, mi interrogatif.

« Pourquoi n’auriez-vous pas de successeur, mon cher ? Vous croyez que la fin du monde est pour dans

deux ans, comme ces idiots de sécularistes ? Si c’est pour cette raison, calmez-vous. A moins que mon ancien maître – je maudis son nom – en décide autrement, ce dont je doute fort, vous en avez encore au moins pour jusqu’à l’an 2000, et encore, mes prévisions en ce domaine sont à très court terme. »

« Il ne s’agit pas de cela » répondit le chimiste, de plus en plus assuré « Le Contrat est résilié »

« QUOI ! ! ! ! Que voulez-vous dire ?»

»Tout simplement ceci, que nous en avons assez de nous faire avoir par un engagement unilatéral, qui ne nous apporte rien. Depuis le début, vous promettez, vous promettez, et nous ne voyons rien venir. Et bien maintenant, c’est fini. Nous suerons, nous traînerons, mais nos découvertes ne seront désormais dues qu’à notre labeur »

« Mais C’est impossible ! Et le feu grégeois ?»

« Le secret a été perdu quand Alexandre Antikos s’est jeté dans le Bosphore, juste après qu’il eut appris comment on le fabriquait »

« La pierre philosophale ! »

« Nicolas Flamel n’est jamais revenu pour nous dire qu’il avait réussi. Il n’y a rien à rajouter. Le Contrat qui nous liait à vous est définitivement rompu. La chimie sera désormais une discipline pure, comme les mathématiques ou la physique. »

« Ah, vous le prenez comme ça ! » répondit Satan d’une voix glacée, tandis que son regard se

durcissait au point qu'on eût pris ses yeux pour deux poignards. « Et bien soit, je m'en vais. Mais ne croyez pas que j'aie dit mon dernier mot ! ».

Aussitôt, il disparut dans une grande flamme.

Torelli se sentit soulagé après le départ de son diabolique interlocuteur. La première chose qu'il fit fut de brûler le livre, puis il trempa les cendres dans l'eau bénite, et fit exorciser sa cave, sa maison et lui-même. Pour lui, la chimie était sauvée.

* *
*

Un pâle soleil de janvier se levait sur la rue Vauquelin, quand un homme vêtu d'une grande cape dont la capuche, relevée, masquait ses traits, se présenta à la porte de l'Ecole municipale de Physique et de Chimie, porteur d'un paquet soigneusement enveloppé dans de nombreuses feuilles de papier Kraft. Au concierge qui se trouvait là, il dit s'appeler Szimowski et avoir un paquet pour Marie Sklodowska, épouse Curie. Le concierge, sans un mot, prit le paquet et alla le déposer dans le casier réservé aux deux époux, et l'homme s'en alla, riant sous cape. Ah ! Les chimistes n'avaient plus voulu de lui ! Et bien, il se vengeait, en leur donnant la clé de l'arme la plus terrible qui puisse exister. Six mois plus

tard, les époux Curie découvraient le polonium. L’ère atomique avait commencé.

Skro